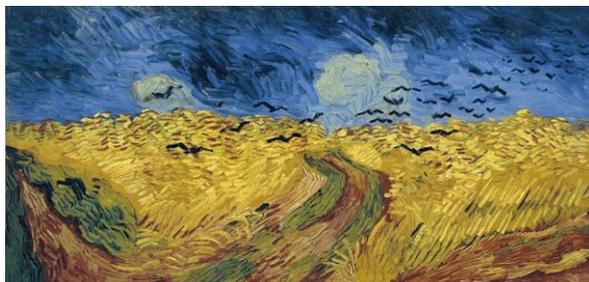


La fureur de peindre

Plus de 2000 toiles et dessins en 10 ans et une seule toile vendue du temps de son vivant, voilà ce qui pourrait caractériser l'œuvre de Vincent Van Gogh. Boudé par les galéristes, inconnu du grand public, cet artiste était malgré tout reconnu par certains de ses pairs. Les échanges épistolaires avec sa famille et notamment les plus de 650 lettres écrites à Théo, son frère et soutien financier, nous renseignent sur les motivations, le sens et l'expression de chaque toile. L'exposition au musée d'Orsay proposée par Laurence et guidée par Sandra nous a plongé dans les deux derniers mois de la vie de ce génie des couleurs, même si le temps en a parfois terni certaines comme la laque de géranium. Du 20 mai au 27 juillet 1890, installé à Auvers sur Oise, Vincent Van Gogh a composé 74 oeuvres représentant le village et ses environs. C'est une explosion de couleurs mais aussi de coups de pinceaux dans lesquels on croit reconnaître les tourments qui habitaient le peintre. A 37 ans Vincent Van Gogh se tire une balle en pleine poitrine et décède le 29 juillet. Vincent Van Gogh, la fureur de peindre mais le mal de vivre.



Les frères Pereire et Emile Gaillard



Josiane et Laurence s'étaient-elles donné le mot ? Quoi qu'il en soit nous nous sommes retrouvés à deux reprises dans le 17^{ème} arrondissement et plus exactement dans le quartier Pereire Malesherbes. Avec Josiane, accompagnés d'un guide, nous avons longé le boulevard Pereire de la station RER éponyme à la station Pont Cardinet. C'est au cours de ce trajet que nous a été exposé l'histoire des transports parisiens depuis 1662, date à laquelle Blaise Pascal invente les transports en commun urbains, en commençant par les carrosses puis les autobus tractés ou à moteur, les lignes de train, le métro, le funiculaire. Plus tard, deux frères, banquiers et visionnaires se portent acquéreurs de terrains dans ce qui n'était pas encore Paris. En plein désert immobilier, ils font construire une gare en mai 1854, qui permettait alors de desservir le quartier de Courcelles Levallois entre la gare Saint Lazare et celle d'Auteuil. Nous savons aujourd'hui ce qu'est devenu ce quartier du 17^{ème}. En 1878, les frères Pereire vendent un terrain à un autre banquier Emile Gaillard, lequel fait construire, dans le style renaissance, un hôtel particulier inspiré du château de Blois et imaginé par l'architecte Jules Février. Ce magnifique édifice, propriété de la Banque de France accueille aujourd'hui la cité de l'économie (Citéco). Avec Laurence, et sous les commentaires éclairés de Vincent, nous avons pu admirer la beauté des lieux et découvrir l'histoire de la monnaie et même de toucher un vrai lingot d'or. Autant dire que Josiane et Laurence nous ont fait découvrir ou redécouvrir ce « beau quartier » de Paris. On s'essuierait presque les pieds avant d'y pénétrer !

Un froid de canard



En ce samedi 2 décembre et par une température proche de zéro, Josiane nous avait gâtés. La visite du site de l'ancienne usine Christofle à Saint Denis, nous a, comme l'a écrit La Fontaine « transis, gelés, perclus... ». Mais le jeu en valait la chandelle (on en aurait bien eu besoin pour se réchauffer). C'est

en 1877 que Paul, fils du fondateur Charles Christofle, et son neveu Henri Bouihet implantent leur usine qui comptera jusqu'à 250 ouvrières et ouvriers. Idéalement situé entre réseau fluvial et chemin de fer pour faire venir les matières premières et notamment le nickel de la Nouvelle Calédonie cet ensemble industriel, malgré les ravages du temps, a conservé son aspect originel. Avec les commentaires avisés de notre guide, nous avons parcouru les bâtiments qui abritaient les différentes étapes de fabrication. C'est dans ces lieux que fût adopté un nouveau procédé, la galvanoplastie, qui consiste, au moyen d'un courant électrique, à appliquer un dépôt d'argent dissout dans une solution alcaline pour recouvrir un objet. Comme le canard de Christofle qui lui n'a pas froid aux yeux !

La croisière s'amuse

« Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu'il m'en souvienn

La joie venait toujours après la peine »

Domage pour le poème de Guillaume Apollinaire, mais la croisière, partie de l'Arsenal, a fait demi-tour au pont de Grenelle. De la joie il y en avait, après avoir visité les illuminations de la ville Lumière, nos passagers MLA emmenés par Corinne, ont admiré, au cours de cette



croisière nocturne de 2h, les monuments du Paris historique. Charcuterie, fromages, vin, champagne et macarons étaient servis à bord, le tout dans une ambiance musicale et festive.

« *Vienne la nuit, sonne l'heure* », il fallait bien rentrer, mais les yeux encore émerveillés des beautés qui longent le fleuve de la capitale.

Bonne nouvelle : du chocolat !



Une étape gourmande que ce musée du chocolat situé boulevard Bonne nouvelle. Vincent sur proposition de Laurence, nous a conté l'histoire du cacao. Son utilisation par les Olmèques, date de plus de 1000 ans avant J.C., ce peuple du golfe du Mexique lui prête des vertus médicinales et utilise la fève de cacao comme monnaie. Ce n'est qu'au 16^{ème} siècle qu'il est introduit en Europe par les espagnols revenus de leurs conquêtes des territoires Aztèques. En France, c'est au pays basque en 1615 que le chocolat fait son apparition. Le chocolat, servi en boisson chaude, fait son entrée à la cour du Château de Versailles sous l'égide de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Avant d'être consommé comme on le fait aujourd'hui, le chocolat a connu plusieurs innovations : l'extraction du beurre de cacao de la fève, la fabrication du chocolat solide au 18^{ème} siècle, le chocolat en poudre au début du 19^{ème}, le chocolat au lait, l'industrialisation avec notamment la chocolaterie Menier à Noisiel. Si au début de son introduction le chocolat était mis en doute sur ses qualités gustatives et curatives, la France est aujourd'hui, avec plus de 7 kilos de chocolat par habitant, la championne du monde de sa consommation. Cela mériterait bien une médaille.... En chocolat !

